**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

**Band:** 66 (1927)

Heft: 31

Artikel: La pompa a fu

Autor: Marc

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-221188

## Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

## **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

## Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



# CONTEUR VAUDOIS

# JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration : imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à

'Agence de publicité Gust. AMACKER Palud, 3 - LAUSANNET

ABONNEMENT: Suisse, un an Fr. 6 .six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus.

#### ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace. Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

#### LE PREMIER AOUT

(Réminiscences.)



OUS voici au jour où de formidables sursauts nous répètent que nous avons le bonheur d'être les enfants d'une solide et généreuse Patrie, des enfants reconnaissants et non de ceux qui ne savent pas exacte-

ment ce qu'ils voudraient faire d'elle.

Pour célébrer dignement la fête préférée, le soleil, en se levant, a, d'un geste de sa main puissante, enroulé tous les nuages, petits et grands, gris ou noirs, et leur a dit : tenez-vous là, dans ce coin, et n'en bougez pas jusqu'à ce que je vous en donne l'ordre : puis, d'un second geste il a étendu tout grand son drapeau d'azur et en a couvert toute l'étendue du ciel.

Alors, ayant entendu tonner les premiers coups de pétards, et au bruit de chacun d'eux, il a crié en français cette parole d'applaudisse-ment que le vieux Jean-Jaques, dont nous nous souvenons encore, employait en patois à chaque fête du 1er Août : «Adî ion por la République !»

Cela voulait dire : « Toujours un coup pour la

République!»

Hélas! la vérité nous oblige à reconnaître que Catherine, sa grincheuse compagne, qui avait servi pendant des années dans une famille d'acharnés royalistes, ne manquait pas de le rembarrer, quoique sans succès, par cette autre parole: « Râva por ta république! » (Râve pour ta république!). Mais la vérité nous oblige égaement à déclarer que jamais la mauvaise humeur de la vieille Catherine ne put empêcher son Jean-Jaques de goûter le charme des détonations républicaines!

« Adî ion por la République ! » Ne nous semble-t-il pas que c'était hier que, passant devant la porte des deux vieux, divisés par les coups de canon de la politique, nos voix s'unissaient pour lancer le « Râva por ta République » bien mieux retenu que nos tâches d'école!

Ne nous semble-t-il pas que c'était hier que, notre exploit accompli, nous nous enfuyions éperdument en vue d'échapper à la revanche lé-

gitime de la vieille Catherine?

En dehors de Jean-Jaques, républicain, et de Catherine, royaliste, nous trouvions aussi, en allant à l'école, d'autres vieux assis au soleil, devant la porte de leur maison : nous ne manquions pas de les saluer gentiment parce qu'ils nous regardaient avec bienveillance et répondaient de même à nos salutations. Parmi eux nous avions choisi Jean-Pierre comme ami et confident préféré : pour un empire nous n'aurions manqué de nous arrêter devant lui pour lui demander comment il se portait; la réponse variait peu : le vieux était content de jouir du soleil et de voir des enfants sages et aimant les vieux qui vont bientôt quitter ce monde. Ah! qu'aurait dit la vieille Catherine si elle eût entendu Jean-Pierre nous traîter comme on traîte les anges du ciel ?...

Mais comme la plus belle médaille a un revers, il nous arriva parfois de découvrir en notre cher Jean-Pierre des allures étranges, des mots surprenants; même un jour, esquissant des gestes d'acteur, il se mit à entonner d'une voix chevrotante une chanson en patois dont il n'avait retenu que le refrain : C'è porquet, c'è porquet not voeilien la liberta !... Nos pieds

cloués au sol, nous buvions le refrain que le vieux bissait à l'infini; mais la curiosité han-tait notre cervelle d'enfant; et après quelques répétitions dues, nous le savions bien, à la riche aubaine d'un ou deux « petits verres », nous ne manquions pas de dire à notre vieil ami : « Jean-Pierre, vous chantez toujours en patois : « C'est pourquoi, c'est pourquoi nous voulons la liberté!» mais jamais votre chant n'explique « pourquoi » vous la voulez, la Liberté!

— Porquet ? Porquet ?... qu'è seyot ? lo grô de l'affaire c'è d'avâ la libertâ : et bin ! on l'a :

c'è tot cè què l'en faut!

(— Pourquoi ? Pourquoi ? qu'est-ce que j'en sais.? Le gros de l'affaire est d'avoir la liberté : Et puis on l'a : c'est tout ce qu'il en faut !)

Le soleil, en ce 1er Août, a donc abordé son immense drapeau d'azur! La musique joue sur le grand pré voisin des airs patriotiques, alternant avec des airs de danses ; ces derniers atti-rent en un clin d'œil l'heureuse jeunesse sur le pont, construit le matin même en l'honneur de ce joyeux anniversaire. Et les vieux qui regardent passer les couples se tenant par la main, se retournent vers le chemin parcouru que jalonnent leurs souvenirs; ils songent que le bonheur se trouve dans ces mains enlacées et que, pour le garder, il suffirait qu'elles ne se lâchent jamais : mais combien, ignorantes de la vie, se séparent et ne savent ou ne peuvent plus se rejoindre!

> Car le Bonheur est un oiseau, Oiseau timide et farouche, Mystérieux comme un tombeau Qui ne veut pas qu'on le touche En sa cage de deux cœurs unis.

\* \* \*

Mais un coup formidable secoue gens, village et poésie sur le bonheur! Et, dans sa retraite, la petite écolière d'un temps bien lointain, continue son incursion dans le passé; tenant dans sa main protectrice celle de son frère cadet, elle s'attarde avec lui sur le chemin de l'école. Elle arrive ainsi à soulever le voile de certaines choses mystérieuses telles que les colères de la vieille Catherine contre les coups de canon républicains; la cause fondamentale du chant patriotique de l'ancien Jean-Pierre et de sa grande joie lorsque les deux petits s'arrêtaient devant lui pour s'enquérir de son état de santé.

« Encore un pour la République!» Tout tremble! et cette fois c'est une danse que joue la fanfare!

Saisissons la jeunesse à sa joie! et lors même que le soleil a déjà retiré son drapeau d'azur, souhaitons, à elle et à notre chère patrie, que

l'avenir leur réserve, sous un ciel propice des jours heureux! Est-ce possible. - Un bohême passait devant une

boutique de liquoriste. Un écriteau attira son atten-

Fine champagne des Charentes 1864 Il resta médusé. Puis il se mit à compter sur ses doigts:

De 1864 à 1927, ca fait soixante-trois ans! s'exclama-t-il stupéfait. C'est impossible ! On ne me fera pas croire qu'il y a des gens capables de garder ça



## LA POMPA A FU

ANT tot parâi bin quemoudo lè pompe à fû. Se lâi a on petit bocon de tchaffâiru, crac... on coup de clliotse... bonbon-bon-bon, dâotrâi rouèlâie dein on cornet à ècendie quemet po dere âi dzein : « Guegnî à la fenîtra âobin su lo pas dâi porte : vaitcé lo coumandant que passe avoué sa pompa à fû.

Vouâitîde quemet l'è galé! Et lo sous-chef! Et ti lè galounâ!Qu'ein dite-vo? Sant-te pas appareillî avoué la pompa? L'è que quand l'ant oui lo guelenâdzo: Bon-bon, sè sant dèpatsî de lâo rasa, po se dâi iâdzo lo fû ètâi gros que lâo barba sâi pas souplliâie. Et pu, vo séde! lo faut pas dere à nion, mâ l'ant asseyî la pompa hiè po ître assurâ que l'âodrâ bin po lo fû de vouâ! No z'âi on rîdo coumandant, dâi galounâ d'attaque et dâi pompié qu'ein a min à leu.

Respet! »

L'è tot cein que lo cornet dit quand brâme. Faut pi compreindre! L'è su que dâi coup que lâi a, iena de clliâo z'ècendie de fû l'è oquie que vo fâ refresounâ de pouâre, quand on vâi clliâo cllianme que s'einvortoliant dèveron lè colonde, que lè lètsant, que s'accroûtsant à onn' autra, que vant à drâite, à gautse, ein dèvant, ein derrâ, et pu ein amont, adî mé ein amont quemet dâi favioûle à boquiet que vant tant qu'âo coutset dâi bercllire, que le dèpâssant. Lo fû l'è tot parâi et n'è pas adî de rire. Faut pas ître mau l'èbahia se noûtrè pompié sè fant bî po lâi allâ.

Julon à Fifre l'ètâi lo coumandant de la pompa dâo velâdzo. L'ètâi on honneu por lî et fasâi son dèvâi âo picolon. Po coumandâ on ècendie lâi ein avâi min à li. T'arreindzîve clli fû, faillâi oûre! « De l'iguie per cé! Onna pompâie per lé! Onna dziclliâïe à bise! Onna boûna biclliâïe per davau! On setâ damon! Onna breintaü su la frîta!» Et on vayâi lo fû sè toodre, sè retoodre, sè bètoodre, fére dâi manâire, veni nâi, et pu bron, et pu foumâ de colére dèvant de fotre lo camp. Julon à Fifre ètâi lo râi dâo fû.

On coup que bourlâve pè Crètolet, l'avâi faliu que lo Julon lâi aulle avoué sa dzincllia. L'ètâi arrevâ on bocon tâ. Lâi avâi faliu dâo mau po sè rasâ, pè la mau que son rajau copàve pas bin. Mâ l'ètâi arrevâ tot parâi. L'ètâi âo mâitet de l'ècendie et fasâi la guierra âo fû, melion dâo diâbllio! Faliâi savái co ètâi lo maître, oi âo bin na. Tot d'on coup, on vint lâi dere que bourlâve assebin âo velâdzo.

L'è Julon que l'a ètâ eimbétâ. Se laissîve l'ècendie dâo Cretolet po tracî âo velâdzo, l'è dzein que l'ant tant croûie leinga derant que n'a pas ètâ fotu de dètièdre. Se botsîve pas ora âo Cretolet, sarâi dein lo cas d'arrevâ trâo tâ âo velâdzo. L'è adan que sarâi mourgâ et qu'on lâi derâi, po lo coïena

Vaitcé, Julon à Fifre que l'arreve quand on rebâtit!

Cein sè pouâve pas. Po restâ Julon à Fifre

faillái pouái fére quemet Napoléon-lo-Vîlhio:

gagnî lè duve bataille et dètieindre lè duve z'ècendie. Adan, l'appelle son piquiette et lài fâ:

— Dis vâi, Bernâ! trace âo velâdzo po lâo dere que l'eintretenéiant on bocon l'ècendie ein atteindeint que i'ausso fini per quie! Marc à Louis.

#### LES GERCES



UELLES vilaines bestioles! A quoi donc servent-elles? Elles sont sœurs des cafards et des punaises, dont l'u-

tilité est pour le moins tout aussi discutable. On dirait qu'elles ont été inventées par les tailleurs, les marchands de confections et les droguistes. Pour ces derniers, en effet, c'est une augmentation sensible de la vente de la naphta-

line et autres insecticides.

Sitôt l'hiver fini, au premier soleil printanier, il faut serrer avec soin, dans les armoires ou tiroirs, les fourrures et vêtements de drap de la froide saison, afin de les soustraire, autant que possible, hélas! car cela n'est pas aisé, aux perfides morsures de cette gent malfaisante qu'est celle des « gerces ». On prétend qu'en enveloppant ces vêtements dans des journaux, ils sont à l'abri de cette vermine. Serait-elle réfractaire à la prose des rédacteurs, ou est-ce l'odeur de l'encre d'imprimerie qui lui déplaît? On ne sait. Toujours est-il qu'il y a des exceptions et que, parfois, en ouvrant le paquet soigneusement ficelé et dont les ouvertures ont été méticuleusement collées, une « gerce » s'en échappe, qui vous vole insolemment sous le nez. Le mal est fait. Même la naphtaline, dont l'odeur n'est pourtant pas des plus agréables, ne paraît pas les effrayer beaucoup; elles la bra-

Puis, quand reviennent les frimas, qui font sortir des tiroirs et des armoires fourrures et vêtements chauds, on constate avec stupéfaction un petit trou par ci, un petit trou par là, un commencement de calvitie au bonnet d'astrakan, quelques poils de moins au tour de cou de mar-C'est le témoignage décevant du travail

sournois des « gerces ».

Faut-il que ces insectes néfastes aient tourmenté et indisposé la pauvre humanité pour qu'on ait eu l'idée de baptiser de leur nom une personne acariâtre, médisante, hypocrite et au-

tres qualités du même acabit.

Les « gerces », c'est, durant la belle saison, l'angoisse des ménagères soigneuses et soucieuses du bon état de leur garde-robe. Tandis qu'elles sont en villégiature, heureuses d'avoir quitté leurs logis citadins surchauffés, une pensée les obsède, qu'elles cherchent en vain à chasser de leur esprit. Et cette pensée incessante, inexorable, leur gâte tout à fait le plaisir de la villégiature :

Que deviennent mes fourrures et mes vêtements divers? Les « gerces », les maudites « gerces » les ont-elles respectés? »

Et si, rappelé par quelque affaire pressée, monsieur doit faire une apparition en ville, madame ne manque pas de lui dire:

« Mon cher, puisque tu vas en ville, tiens, prends mon trousseau de clefs et n'oublie pas d'ouvrir les armoires et tiroirs pour t'assurer qu'il n'y a pas de « gerces ». N'oublie pas, tu entends! >

Et, le plus souvent, monsieur oublie.

Qui nous débarassera des « gerces » et quand?

Le goût de l'ensemble. - Ca fait trois jours de suite que tu emmènes Didie avec toi... Tu devrais bien sortir aussi Pierrot !...

Je regrette, mais Pierrot ne va pas avec la couleur de ma nouvelle robe...

Aux examens. — Le père à son fils. — Et tu es sorti premier à l'examen ?... Ça m'étonne beaucoup... - Je te jure, papa !... D'ailleurs ça n'a pas été difficile : c'est moi qui étais le plus près de la porte !

Si vous n'y voyez pas d'objection. — Le docteur. - Je me vois dans l'obligation de vous opérer encore une fois au même endroit!

— Je n'y vois pas d'inconvénient, mais alors, à la place de me recoudre, mettez-moi des boutons à pres-sion, ca sera plus pratique pour une prochaine fois!



## FÊTE DES VIGNERONS

Les costumes.



A fête des Vignerons sera extraordinaire sous le rapport des costumes. Ja-mais ils n'auront offert une telle vaet une telle richesse de couleurs. Cette

fois, ils se présenteront sous un ordre tout-à-fait nouveau. Jusqu'ici, il fut de tradition que chaque troupe portait une couleur dominante; bleu, couleur pervenche, pour la troupe du Printemps, rouge, couleur coquelicot, pour la troupe de l'Eté, vert et or, couleur de pampre et de grappe, pour la troupe de l'Automne. Le corps des Suisses portait les couleurs fédérales, il arrivait empanaché et vêtu du rouge et blanc. M. l'abbéprésident était habillé de violet, comme il convient à un dignitaire marchant appuyé sur la crosse. Seule, la troupe de l'Hiver n'avait pas de couleur dominante.

Le peintre Biéler, à qui la louable Confrérie a confié la tâche de dessiner les costumes, a rompu avec la tradition. Il laisse de côté le système des couleurs dominantes, mais, par contre, adopte une gradation partant de l'hiver pour finir à l'automne. Les teintes douces et ténues vont, en un crescendo admirable, passant par tous les tons, du tendre au vif. Régal pour les yeux, elles s'accentuent de saison à saison, pour éclater en un effet grandiose avec Bacchus et sa

A ce propos, rappelons que demain, dimanche 31 juillet, la ville de Rolle sera en fête ; elle recevra la Fédération suisse des costumes nationaux qui, après avoir siégé le matin, à Lausanne, s'embarquera à Ouchy, à 15 h. 15, pour une excursion fort aimablement offerte par sa présidente, Mme Widmer-Curtat. Les autorités rolloises mettent tout en œuvre pour que nos Confédérés gardent de leur passage à Rolle le meilleur souvenir.

La réception se fera dans le préau du château, décoré de fleurs ; l'Association des Vaudoises offrira un thé au comité, aux délégués et aux sociétaires en costumes nationaux. On n'ignore pas que ce cortège consiste en vingt-deux couples portant nos costumes cantonaux.

La Patrie Suisse. — Le numéro du 20 juillet (897) de la « Patrie Suisse » est aussi varié qu'intéressant. Il débute par un portrait de Pierre Girard, l'auteur du poème de le Fête des Vignerons. Il contient des monographies abondamment illustrées du pittoresque chemin de fer Yverdon-Ste-Croix et de l'Ecolee Suis-se de Céramique à Chavannes près Renens. Il montre les installations nautiques du Lido lausannois, àVi-dy, et de Montreux-Plage près de Villeneuve; les archers de trois abbayes vaudoises, réunis à Lau-sanne pour leur tir annuel. Il nous fait voir M. Coo-lidge en vacances et B. Mussolini moissonnant à la faucille, la Légation suisse à Tokio et son secrétaire, M. Alfred Brunner. Il évoque la fête fédérale des pontonniers et le Grand Prix suisse de motocyclisme. Une page humoristique d'Evert van Muyden couronne le tout.

#### A-PROPOS !



E vénérable préfet de X... n'était jamais embarrassé; il se tirait adroitement d'affaire même dans les cas les plus

compliqués. Certes, on lui reprochait dans le monde des contrevenants d'avoir quelquefois la « main lourde », mais il est plus facile de critiquer les réglements que de les exécuter, et le magistrat dont le rôle est de réprimer les violations de la loi ne peut faire plaisir à chacun. Pourtant Monsieur Dujarret, c'était son nom, avait le don, précieux pour un magistrat dé-mocrate, d'infliger les amendes avec grâce et

de décerner des blâmes en souriant. Esclave d'un texte légal inexorable, M. le préfet en appliquait les sanctions dans un esprit bienveillant, et l'élégance de son geste adoucissait, dans une certaine mesure, la sévérité du prononcé. Il s'était trouvé des humoristes pour dire de lui à ce propos-là : « il châtie celui qu'il aime ! »

Cet aimable fonctionnaire était « grand chasseur devant l'Eternel » ; il prisait fort la « fée verte », et il adorait la truite en toute saison, mais comme il affectait de s'acquitter des devoirs de sa charge avec une scrupuleuse honnêteté, il évitait soigneusement de se compromettre. « Impossible de lui faire accepter une " Per-nod" verte ou blanche, et cela même en compagnie du sergent de gendarmerie!» disait-on dans le pays. Un de ses intimes racontait, entre autres, un épisode significatif quant aux scrupules de cet honorable serviteur de l'Etat. Un jour de clôture de chasse aux chamois, un de ces gracieux quadrupèdes s'était trouvé au bout du fusil préfectoral alors que l'heure de la fer-meture venait de sonner. M. Dujarret ferma les yeux pour ne plus voir l'objet de la tentation. Minute grave où le sentiment du devoir l'emporta sur la passion! « Retro Satanas! » L'arme resta muette et l'animal continua son chemin... pour aller tomber un peu plus loin sous le plomb d'un Nemrod qui chassait de compagnie. L'histoire ne dit pas sur quelle heureuse table fut servi ce gibier de la dernière heure!

Nous arrivons à l'objet de cette historiette. La justice de paix de X... avait coutume de faire suivre une de ses séances d'une agape fraternelle, à laquelle étaient invités M. le pré-

fet et M. le président du Tribunal.

Les convives réunis à la salle à manger venaient de faire mi-cérémonieusement mi-familièrement assaut de politesse réciproque lorsque le maître de céans, avec un petit air à la fois discret et malicieux, apporta des carafes d'eau et des verres. L'on se regarda sans exprimer ses réflexions et l'on jeta, de part et d'autre, un regard de convoitise du côté d'une certaine bouteille à la teinte révélatrice. M. Dujarret ne broncha pas.

De l'anisette! fit-il le plus sérieusement

du monde.

C'est bien cela, ajouta l'hôtelier qui avait

oui cette remarque pleine d'à-propos. L'apéritif servi, chacun but religieusement; on entendit claquer la langue mais personne ne dit mot.

La première partie du banquet, hors d'œuvre variés, eut pour effet de délier les langues, au sens propre et au sens figuré, mais ce fut avec une admiration mitigée d'effroi que l'on vit arriver, dans un lit de verdure, le second numéro du programme gastronomique : une truite colossale pêchée en temps prohibé!

- Une agréable surprise de l'assesseur Blan chet ! annonça joyeusement le juge de paix en désignant des yeux le collègue de la campagne qui s'effaçait modestement à l'autre bout de la

Il y eut une seconde de silence embarrassé! Le juge ayant regardé du côté du préfet, eut le sentiment d'avoir commis un impair et aussitôt l'idée lui vint d'y apporter un correctif; il ajouta: « j'oubliais de vous dire que l'assesseur Blanchet possède un vivier... ». Le dernier mot ne fut pas entendu car Blanchet s'écriait en même temps : «le plus fort de tout cela, c'est que je l'ai sortie à la main du grand canal!» Le juge était consterné.

Tout le monde restait figé dans l'expectative. M. le préfet, nous l'avons dit, ne perdait ja mais le nord. Impassible et souriant, il trouvi le mot de la situation ; attirant jusqu'à la hauteur de son assiette le corps appétissant de la reine du grand canal, il prononça sur un ton solennel : « je te baptise féra ! »

Et ce fut au milieu d'un enthousiasme débor-A. Mex. dant que le festin s'acheva.

Garçon pratique. — Vous voulez épouser ma fille? Mais, mon ami, vous n'avez pas d'argent! — Si j'en avais, je ne vous demanderais pas à l'é pouser.